

saison 03

13.09 ↓

31.12.2020

saisons  
culturelles  
chauffent

# au fil des saisons

#3

Considéré par certains sociologues contemporains comme l'opium du peuple, qui, a contrario de la critique et la pensée individuelle, favorise le mouvement hystérique de masse, le sport est également associé, depuis l'Antiquité, à l'art. Culture du corps et de l'esprit, le sport et l'art ont sculpté à travers les époques la notion de beauté, celle de l'athlète, admiré par la foule, mais aussi celle plus récente de l'homme révolté, le poing levé.

Rarement empreint de l'esprit de performance et de compétitivité du sport, l'art a cependant parfois été comparé à un sport de combat. Le corps musclé du célèbre penseur est-il une allégorie de la lutte que mène l'artiste pour exprimer sa vision du monde ? Quel coin occupe l'artiste sur le ring de nos sociétés ? Et vous, plutôt coup de poing ou coup de crayon ?

Après des semaines d'enfermement, accaparés par nos écrans, limités dans nos déplacements, la saison culturelle 03 prétend délivrer nos corps et nos esprits, à travers la rencontre naturelle ou provoquée de ces deux pratiques : le sport et la culture.

Sports de glisse sur fond de hip hop avec Bad Fat, détours graphiques avec l'artiste Eltono, chronique dessinée du CVB52 par Yannick Grossetête, mapping thématique avec le graphiste Patrick Conus et les étudiants du Lycée CDG, vitrines en tenue sportive grâce à notre incontournable fonds d'affiches, fresque agilités de Loraine Motti, éloge de la marche avec l'écrivain David Le Breton et bien d'autres invités à découvrir sur le fil tendu de cette acrobatique saison.

Sport & culture

- **transversalités cultures urbaines**

Quand la ville devient le lieu des pratiques sportives et culturelles : l'espace urbain devient le terrain de jeu des skateurs, graffeurs, danseurs, amateurs de sensations fortes. Qu'ils glissent sur une rampe d'escalier ou sur les bancs publics ou bien qu'ils graffent les murs d'une ancienne usine désaffectée, ces passionnés sont motivés par la même envie : celle de s'exprimer à travers les mots, les images, les formes ou le mouvement de leur corps dans l'espace urbain. Dépasser les limites, créer une autre urbanité, de nouveaux codes : les cultures urbaines sont à l'honneur pour la journée de lancement de la saison culture O3!

**> parole de skateurs**

Le parvis de la gare est devenu le lieu de rendez-vous incontestable des skateurs chaumontais : avec son sol lisse, son mobilier urbain attrayant, les skateurs de la ville ont trouvé une alternative.

« Le skatepark reste le lieu de communion des skateurs, mais il n'est plus du tout adapté.

Encore trop souvent incompris ou mal perçus par la population, les skateurs sont pourtant de véritables performeurs.

« Le skate peut amener à un projet de vie, une véritable carrière professionnelle.

Cette discipline demande de la rigueur et beaucoup de persévérance. Le moindre petit résultat, la moindre figure nécessite des mois d'entraînement voire même des années.

« Le skate, c'est une passion, tu vis dans le skate, avec la communauté, tu penses tout le temps à ça, nuit et jour.

Bien plus qu'un simple sport, le skate est vécu comme une véritable culture, un état d'esprit.

Propos recueillis auprès d'un skateur chaumontais, Albin Guiraud

**> 12.09 • 14h**  
le parking de la gare

pratique libre des sports de glisse. Skates, rollers, trottinettes, BMX, vous êtes tous les bienvenus!

**> 12.09 • 16h à 18h**  
le parking de la gare

démo de skate par de jeunes talents

**> Yannick Grossetête : quand la BD s'incruste au volley**

L'artiste Yannick Grossetête, dessinateur de bande dessinée, célèbre grâce, entre autres, à son album **90 minutes** paru aux éditions Delcourt, sur l'univers du football, devient cet automne un membre à part entière du CVB 52 ! Au gré des temps forts de la saison sportive, l'auteur accompagnera les joueurs afin de réaliser une chronique dessinée que vous pourrez découvrir sous forme de fanzine, en fin de saison. Les étudiants du Lycée CDG ont été invités par la ville à travailler sur le format éditorial. Yannick Grossetête, jeune talent semurois, ancien élève du BTS Arts Appliqués du Lycée CDG de Chaumont, a été récompensé au Festival d'Angoulême et a fait récemment la une de *Fluide Glacial*.

**> Lorsque le graphisme et le skate se rencontrent : Thomas Lateur**

À la fois graphiste et skateur, Thomas Lateur s'est construit un univers artistique bien à lui. Influencées par l'architecture urbaine et le monde du skate, ses constructions jouent avec les perspectives et une palette de couleurs acidulées. Thomas Lateur, ancien chaumontais, ne s'arrête pas à la peinture : veste, t-shirt, tote-bag... Les assemblages pop et les formes colorées de l'artiste sont devenus sa marque de fabrique!

**> 12.09 • 14h**  
le parking de la gare

Customise ta board avec Thomas Lateur! Compose librement ta planche avec des modules et associe les couleurs de ton choix. Viens avec ta planche de skate, c'est encore mieux!



**> Le corps urbain : la danse hip hop**

Caractérisé par des mouvements de corps saccadés, des figures acrobatiques, la danse hip hop a été popularisée dans les années 70. Forgé dans la musique hip hop et notamment les 'breaks' des DJ, la danse hip hop est une forme d'expression avec ses propres codes et son langage. Crew, battle, tricks, un vocabulaire que l'on retrouve également dans le milieu du skateboard, tout comme la rigueur des entraînements. Alors discipline sportive ou artistique? Elle est en tout cas proposée aux Jeux Olympiques 2024, de même que le skateboard.

« À l'âge de 16 ans, j'ai découvert la culture hip hop et en particulier la danse que j'ai explorée pour constater la richesse des styles qui la compose.

Vincent Bonnet, fondateur de Art H Crew.

**> 12.09 • 18h à 20h**  
le parking de la gare

démo et initiation de danse hip hop avec Art H Crew

8/10 ans : 18h à 18h40  
10/12 ans : 18h50 à 19h30  
12 ans et + : 19h40 à 20h20

tout public  
réservation obligatoire au 03 25 30 60 53  
en partenariat avec la MJC de Chaumont

**> 01.10 ⇒ 31.12**

Retrouvez, dans les friches commerciales du centre-ville de Chaumont, une sélection d'affiches issues des collections de la ville sur le thème de notre saison. Découvrez les pratiques sportives du 19<sup>e</sup> au 21<sup>e</sup> siècle à travers ses cyclistes, patineurs, escrimeurs, cavaliers, nageurs et ses catcheuses.

Sélection réalisée en partenariat avec le Signe, Centre National du Graphisme.

• conversation avec Eltono



© Eltono

Pouvez-vous nous parler de votre parcours ?  
D'où venez-vous ?

Je dirais qu'il y a deux axes dans mon parcours artistique : il y a bien sûr mes études d'arts plastiques à Paris 8 puis les Beaux-arts à Madrid, mais avant tout il y a la découverte et la pratique du graffiti à la fin des années 80. C'est de là que vient mon intérêt pour l'intervention dans l'espace public. Avec le graffiti, j'ai découvert que j'aimais peindre dans la rue et être en contact direct avec le public sans passer par l'intermédiaire des galeries ou des musées. En réalité, c'est le graffiti qui m'a amené à faire des études artistiques.

Avez-vous toujours voulu être artiste ?

Alors ça je ne sais pas ! Je pense que ça s'est fait naturellement et puis je n'ai jamais fait autre chose que créer. Je sais simplement qu'un jour, lorsque j'étais enfant, je m'étais fait la réflexion qu'être artiste ça devait être super cool ! (rires) Tu fais ce que tu aimes le plus au monde et en plus tu es payé pour le faire !

D'où vient votre nom d'artiste ?

Eltono vient du nom que j'utilisais dans les années 80-90 quand je faisais encore du graffiti. J'utilisais le pseudonyme 'otone' et avec la culture du verlan mes potes ont commencé à m'appeler 'tono'. Puis, quand je suis parti vivre en Espagne, c'est devenu 'eltono'. Il y avait déjà beaucoup d'artiste-graffeurs espagnols qui utilisaient un article devant leur nom et j'aimais bien l'idée (rires) donc j'ai fait pareil et le nom 'eltono' est resté !

Vous vous exprimez principalement à travers vos peintures, mais vous explorez également d'autres techniques comme la sculpture ou le papier avec les affiches, n'est-ce pas ?

Oui, en effet, j'ai deux axes principaux : le premier c'est la peinture dans l'espace public. Il y a des peintures non commissionnées que je fais quand je vois un endroit qui me plaît, je me pose et je le peins, et il y a aussi les peintures commissionnées qui sont de grandes peintures murales beaucoup plus imposantes, à très grande échelle.

Le deuxième axe, c'est lorsque je suis dans mon atelier ou en galerie où je réalise un travail d'expérimentation. Dans ce cas, je ne reproduis

pas ce que je fais dans la rue sur des toiles, ça ne m'intéresse pas du tout. Je réalise un travail beaucoup plus expérimental qui tourne autour de l'exploration de la ville et de la notion d'aléatoire dans l'espace public. Je trouve ça très enrichissant d'essayer de trouver des stratégies qui vont modifier ou interagir avec le processus créatif d'une œuvre d'art. Il y a plusieurs années j'ai réalisé un projet qui consistait à coller des affiches dans la rue, d'attendre que quelqu'un les arrache pour ensuite récupérer le résultat. Les passants étaient intervenus sans s'en rendre compte sur une création artistique. Une fois récupérées, les affiches ont fait l'objet d'une exposition en galerie. Ainsi, je perdais une étape du processus créatif, je ne contrôlais plus le devenir de l'œuvre, c'est-à-dire l'aspect final de l'œuvre et c'est ça qui est devenu la base principale de mon travail en galerie.

Vous réalisez de grandes peintures murales abstraites, colorées, aux formes géométriques rigoureuses. Comment définiriez-vous votre démarche graphique ?

Je commence par bien observer le bâtiment sur lequel je vais intervenir afin de comprendre son articulation. Ensuite, je prends des mesures dans le but de trouver une proportion qui se répète que je vais ensuite utiliser pour définir la grille sur laquelle je vais réaliser ma peinture. Il est essentiel de prendre en compte l'existant. Travailler sur un bâtiment cela sous-entend de le respecter : je privilégie une démarche d'intégration parce que je travaille sur un support qui n'est pas le mien. Il appartient à des gens ou du moins des gens y vivent, y travaillent. Il y a également des piétons qui passent devant tous les jours. Le respect de cet environnement passe aussi par le choix des couleurs. Si je trouve des masses de couleurs importantes proches du bâtiment, je les reprends et je les introduis dans ma peinture, toujours dans ce souci d'intégration et de respect pour les usagers.

Quel sens souhaitez-vous donner à vos peintures murales aléatoires ?

Quel message voulez-vous transmettre ?

Ce genre de peintures fonctionne très bien en mode participatif puisqu'elles sont protocolaires, c'est-à-dire avec des règles définies. Je peux donc aisément faire participer les locaux, les habitants d'un quartier afin qu'ils s'impliquent dans la démarche artistique. La peinture devient donc un projet participatif, pensé et réalisé avec les habitants. Rien ne leur est imposé brutalement comme certaines peintures murales qui apparaissent sans prévenir du jour au lendemain. C'est beaucoup mieux accepté et intégré par la population et un sentiment d'appartenance à un projet commun consolide le tout. Selon moi, la médiation est essentielle dans ce type de projet dans l'espace public. Et elle m'apporte énormément.

Et pour les gens qui ne participent pas au projet artistique, quelle est leur réaction ?

Lorsque je suis en train de peindre, il y a souvent des gens qui me disent qu'ils ne comprennent pas. J'adore quand quelqu'un me dit « Je ne comprends rien, mais qu'est-ce que c'est ?? » (rires). Je lui réponds qu'il n'y a rien à comprendre, qu'il est devant une œuvre abstraite et qu'il doit juste la ressentir, ressentir l'harmonie des formes et des couleurs, l'équilibre du silence et du remplissage... Tout le monde est sensible à l'art, mais beaucoup de personnes ne le savent pas. La plupart des gens pensent qu'il faut avoir lu des livres ou aller dans les musées pour apprécier une œuvre d'art alors que pas du tout. À la

différence de l'art figuratif, l'art abstrait a ce pouvoir que chacun peut ressentir et interpréter l'œuvre comme il le souhaite, chacun est libre d'y voir ce qu'il veut.

Les villes du monde entier abritent vos peintures. Quel projet vous a le plus marqué au cours de votre carrière ?

Ouah ! C'est difficile ! Il y en a un qui n'est pas loin de Chaumont, à Langres précisément. Je choisis de vous parler de celui-là parce que c'était la première fois que je réalisais une peinture aléatoire sur un grand bâtiment, la façade entière d'un HLM, et surtout que je répondais à une commande subventionnée par le Ministère de la Culture. Pour ce projet, j'ai décidé d'imaginer un protocole de peinture aléatoire, c'est-à-dire que j'étais incapable de dire à quoi allait ressembler la peinture terminée. Les couleurs étaient définies au préalable mais l'équilibre de ces couleurs était aléatoire. Chaque jour je lançais les dés en haut de ma grue et je découvrais quelles couleurs et quelles formes j'allais peindre et ce jusqu'en bas du mur. Le dernier jour, c'était la surprise de voir de résultat final ! J'ai adoré réaliser ce projet et après ça j'ai fait plein d'autres peintures aléatoires monumentales.

Vous êtes déjà intervenu à Chaumont, n'est-ce pas ?

Oui, c'était dans le cadre du même projet que celui de Langres. La subvention du Ministère de la Culture permettait de réaliser deux interventions dans l'espace public, la première à Langres et la seconde au Clos Adonis à Chaumont. Cependant, la peinture de Chaumont n'était pas une peinture aléatoire parce que le bâtiment se prêtait davantage à un travail de composition et de construction des formes et des couleurs. Je souhaitais vraiment jouer avec l'architecture atypique du Clos Adonis.

Certaines de vos peintures sont dites 'furtives', pouvez-vous nous expliquer de quoi il s'agit ?

En réalité c'est à partir du moment où j'ai commencé à réaliser ces peintures que ma carrière artistique a débuté. À l'époque, je vivais en Espagne et mes premières peintures furtives sont apparues dans les rues de Madrid. Il s'agit de lignes blanches très propres et précises que je réalise avec du ruban adhésif et de la peinture. Je définis une forme géométrique et linéaire, en suivant les lignes directrices du lieu et je crée un genre de signe. Pour ces peintures, j'utilise les mêmes couleurs que la signalisation routière : le rouge, le blanc, parfois le jaune pour construire des signes très graphiques qui rappellent le langage de la voirie, d'où le besoin des gens de comprendre la signification de mes peintures. J'ai entendu des explications complètement farfelues, comme par exemple que mes peintures sont un genre de code entre des employés d'EDF ! Bizarrement les gens identifient très rarement mes peintures comme un projet artistique. Pour moi, l'important c'est que les gens s'arrêtent, que ça les interpelle et qu'ils regardent d'un autre œil les rues et l'architecture qu'ils voient quotidiennement. Et pourquoi pas de leur donner envie de changer leurs habitudes et de les faire changer de parcours pour découvrir de nouvelles peintures dans d'autres rues de la ville ! Avoir ce pouvoir, même minime, sur les gens, c'est fantastique.

Comment choisissez-vous les emplacements de ces peintures furtives ?

La spontanéité est très importante dans la réalisation de ces peintures.

Lorsque je vois un endroit qui me plaît, qui m'inspire, je crée une petite composition abstraite sur le support choisi en une vingtaine de minutes à peine. Le support est également un élément essentiel dans mon processus de création. Il s'agit souvent d'endroits en marges de la ville, comme des portes de friches ou des murs de bâtiments abandonnés. Tous ces endroits n'ont plus forcément de rôle dans la ville, je les transforme donc en support artistique afin qu'ils retrouvent une certaine dignité mais toujours dans le respect et l'intégration de la peinture dans son environnement. Mes peintures viennent souligner l'existant et non l'annuler. S'il y a, par exemple, un élément qui me plaît à gauche, je viens le mettre en valeur avec ma peinture que j'exécute à droite.

Pouvez-vous nous parler de ce nouveau projet pour la ville de Chaumont en lien avec la saison culturelle 03 ?

Je vais réaliser des peintures furtives dans les rues de Chaumont. Elles ne seront pas totalement furtives puisqu'il s'agit d'une commande mais justement, c'est cette évolution que je trouve géniale ! Cependant la démarche reste la même : inviter les Chaumontais à marcher, déambuler, flâner dans la ville pour chercher les peintures, comme une sorte de marche de l'observation. Un parcours graphique que j'ai appelé **Détours** car il propose de redécouvrir la ville en empruntant des chemins différents et inhabituels !

> Eltono à travers...

une exposition

Soi LeWitt : A Wall Drawing Retrospective au Mass Moca dans le Massachusetts aux États-Unis qui se montrera jusqu'en 2043.

une musique

FM Attack, par Magic

un film

Ya no estoy aquí de Fernando Frías de la Parra

un livre

La faim du tigre de René Barjavel

une citation

Des idées banales ne peuvent être sauvées par une belle exécution, paragraphes sur l'art conceptuel n.°32, Sol Lewitt, 1967



20.11 ↓  
22.11.2020  
le gymnase Jean Masson

## > la littérature : un sport comme les autres ?

Que l'on pense aux textes de Pasolini sur le football, au romancier japonais Haruki Murakami devenu marathonien, à Jean-Paul Sartre qui pratiquait la boxe, ou aujourd'hui à Valentine Goby, dont les personnages pratiquant le handisport se dépassent et viennent à bout de tous les obstacles, sport et littérature ont toujours entretenu des liens étroits. Au temps d'Homère, le sport était même doté d'une valeur quasi spirituelle, l'exercice physique cohabitait avec la vie des idées.

Au fil du XX<sup>e</sup> siècle, la figure du sportif s'est imposée comme une nouvelle forme de héros littéraire, à travers tous les genres : romans, poésie, bandes-dessinées, biographies... Les écrits suivent le rythme de l'effort pour y puiser leur propre cadence, tentent de rendre compte de l'intensité des épreuves et des limites qui s'imposent.

Depuis quelques années, les sciences humaines s'intéressent, elles aussi, de plus en plus, au rôle social et politique du sport, s'interrogeant notamment sur le statut du corps et sur les injonctions qui pèsent sur lui, sur le rôle de la ferveur dans nos vies démocratiques, sur le sens philosophique de l'effort...

Le corps et le sport font leur retour en littérature comme sur le ring des idées, nous offrant une occasion de penser la relation que nous entretenons avec eux : pourquoi recherchons-nous à repousser toujours nos limites physiques et à quel prix ? Comment les vies du corps et de l'esprit s'entrelacent-elles ? Quel rapport entretenons-nous avec notre image ? La littérature et la pensée sont-elles des sports de combat comme les autres ?

Adélaïde Fabre et Cédric Duroux, conseillers littéraires

## • zoom sur le 18<sup>e</sup> salon du livre de Chaumont sport & littérature



Avec *Murène* (Actes Sud, 2019) Valentine Goby retrace la naissance des jeux paralympiques à travers une histoire singulière, celle de François Sandre, jeune homme amputé des deux bras à la suite d'un accident qui apprend la résilience grâce à la pratique de la natation.

« J'imagine François Sandre assis devant la télé, cinquante-sept ans plus tard, à la fin de l'été 2016, regardant les épreuves de natation aux Jeux paralympiques de Rio. Parmi les huit nageurs, il comptera trois déficients complets des membres supérieurs, immergés dans l'eau turquoise, parfaitement immobiles, genoux fléchis, et dents mordant une serviette éponge. Au signal ils se jettent en arrière, fendent l'eau en torpilles. À l'écran, la ligne jaune du record du monde balaie en surimpression la surface du bassin. Zheng Tao la devance largement, mini-hors-bord soulevant un pli d'eau contre sa nuque, splendide murène sous les néons : une ondulation pure, ininterrompue sauf le temps d'une vrille pour parcourir la distance à rebours. Puis l'arrière de son crâne cogne le bord et jaillit hors de l'eau, et son corps planté droit tourné vers les chronos est balise cardinale parmi les remous. Il vient de battre le record du monde en une 1 minute 10 secondes et 84 centièmes. On ne voit plus que le gros plan de son visage crispé par l'effort, et les séquelles d'une rage froide, carnassière. Il tient l'or et le record du monde. "Supercrip !" titreront les journaux, exulteront les commentateurs, l'infirmes d'exception, le handicapé génial, le donneur de leçons de vie, le courage fait homme. François Sandre verra un champion. Un guerrier au visage de guerrier. Une image de la puissance. Et il maudira les médias qui louent le handicapé et négligent l'athlète. Au moins célèbrent-ils une forme d'exploit. »

## ← les silos



Professeur de sociologie à l'université de Strasbourg, David Le Breton a publié de nombreux ouvrages où la marche tient une place prépondérante. La marche comme un art tranquille du bonheur comme l'indique le sous-titre de *Marcher la vie* (Métailié, 2020) que l'auteur viendra présenter le 21 novembre à Chaumont.

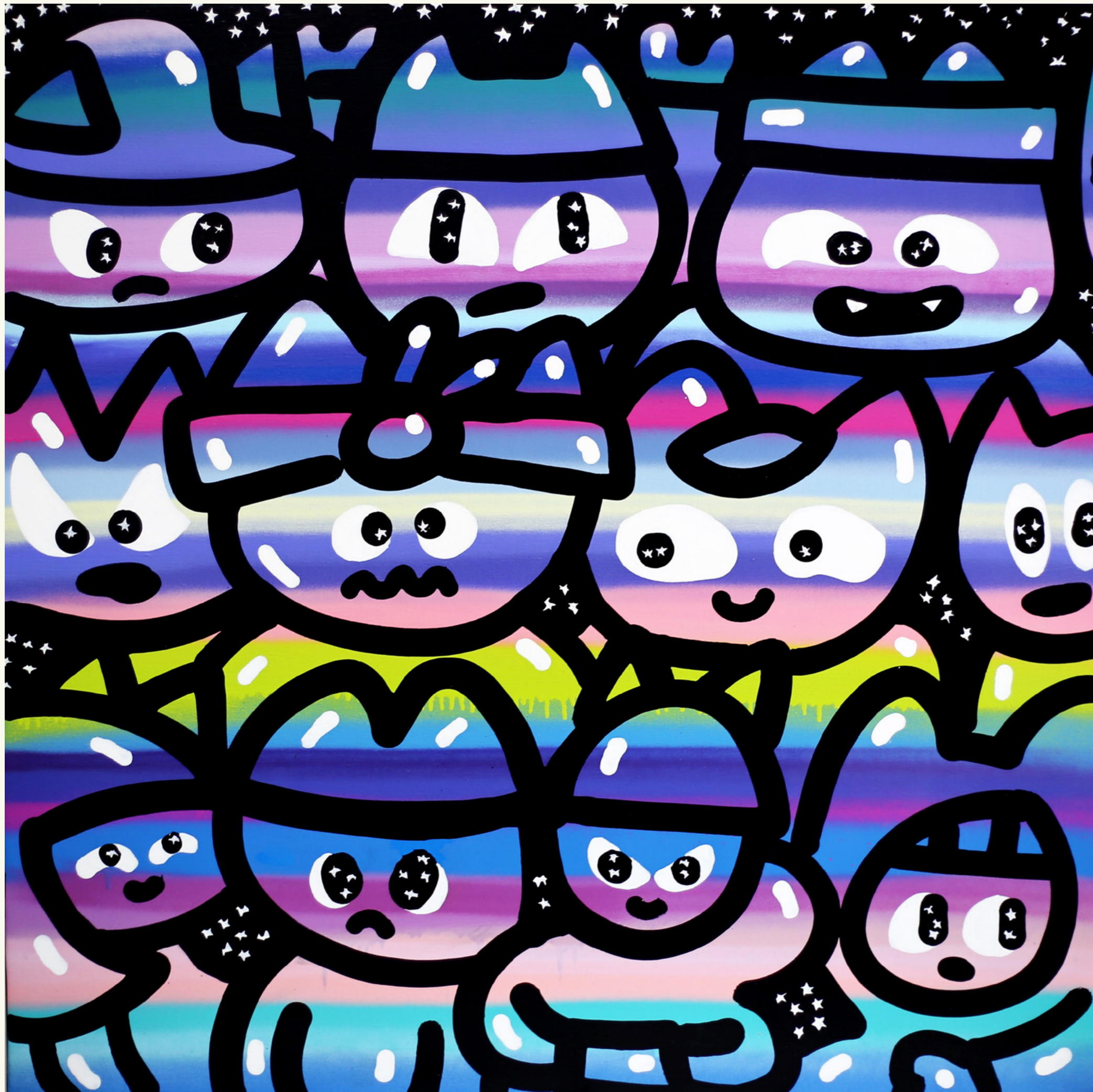
« Dans nos sociétés matérialistes, la marche est une plongée en soi de quelques heures ou de quelques semaines, un décrochage des soucis du quotidien, elle réconcilie la vie contemplative et le mouvement physique, la pensée et l'effort, l'intériorité et le souci constant du terrain, l'attention à l'environnement. L'homme contemporain tend à rejeter le religieux mais il vit souvent des moments de transcendance profane, l'irruption d'un sacré intime. Le pèlerinage ou la marche de manière générale sont propices à ces émotions qui procurent le sentiment d'être passionnément vivant. Dans un monde utilitariste, où tout doit servir sous peine de périr, elle en appelle à la passion de l'inutile. Une marche ne sert à rien sinon à émerveiller les heures. Elle ne rapporte rien en termes financiers ou professionnels, mais elle est fertile en découverte de soi, en intensité des moments vécus. Elle renvoie à la pure générosité de vivre sans autre justification. Le plus souvent, nos actes quotidiens sont détachés de toute valeur hormis celle de leur utilité. Ils ne rencontrent aucun au-delà qui amènerait à les voir sous d'autres auspices. La contemplation d'un lever de soleil ou de la tombée du jour, la découverte de certains paysages, d'une falaise, d'un rocher, d'un lac dont le miroitement se rapproche peu à peu, ou encore ce sentiment de liberté qui guide sa progression, donnent au marcheur le sentiment de retrouvailles avec le cosmos, l'immersion dans un monde à nouveau ouvert. »

## > Les lauréats des Prix du Salon

Les Prix du Salon ont eu lieu samedi 5 septembre.

> Félicitation à Grégory Buchert pour *Malakoff* chez Verticales (2020), Prix du salon du livre de Chaumont 2020

> Et Philippe Hayat pour *Où bat le cœur du monde* chez Calmann Lévy (2019), Prix des lycéens 2020



© Chanoir

## > Chanoir

12.09 • 14h

le parking de la gare

Amoureux de chats, au plût de son 'cha', Chanoir aka Alberto Vejarano le reproduit à l'infini, il le transforme, le déguise à travers ses fresques aux couleurs résolues et aux formes simplifiées. Inspiré de la célèbre affiche de Théophile Steinlen, son personnage fétiche prend vie dans les villes du monde entier. L'œuvre de Chanoir est positive et universelle, remplie de tendresse et d'amour. Librement inspiré de

Keith Haring et de Jean-Michel Basquiat, Chanoir propose, avec ses chats, une représentation de la culture pop de nos jours. À travers ces fresques, il donne vie à des personnages d'âges, d'origines et de cultures différentes

Graff'live de Chanoir & guests. La fresque réalisée par Chanoir fera l'objet d'un don aux écoles de la Ville de Chaumont.

Séance de dédicace de l'album *On Fait Le Mur* de Romain Gallissot et Sébastien Touache par Chanoir.

## > agilités par Loraine Motti

12.09 > 31.12.2020  
fresque éphémère  
du marché couvert

Espace éphémère du centre ville proposé à un artiste illustrateur, dessinateur, peintre ou graphiste pour s'inscrire dans la thématique de chaque saison culturelle, la fresque du marché couvert reçoit cet automne un jeune talent découvert par les saisons culturelles au Festival Label Galette : Loraine Motti. Proche des peintres surréalistes, notamment des mexicaines Remedios Varo ou encore Leonora Carrington, le travail de Loraine Motti reprend les thèmes récurrents de l'accumulation, l'urbanité, la nature dans un discours poétique et onirique. Après Bordeaux, Orléans ou encore Nîmes, la jeune Lyonnaise offrira aux Chaumontais une interprétation du thème de la culture et des sports à travers de petites scènes narratives détournées.

## > les nuits graphiques 3<sup>e</sup> édition

12.11.2020 • 21h  
la façade de l'hôtel de ville

La Ville de Chaumont renouvelle sa collaboration avec le Lycée Charles de Gaulle afin de proposer un mapping vidéo, imaginé et conçu par les élèves du Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués (DSAA) et dirigé par un graphiste invité Patrick Conus. Sa vaste expérience de la musique expérimentale et de la vidéo sera un véritable plus pour nos graphistes en herbe. Lors d'un workshop d'une semaine environ, les élèves laisseront libre court à leur talent pour nous régaler ensuite du résultat de leurs créations. Comme pour les autres mappings, c'est sur la thématique de la saison, cette fois-ci la Culture et le Sport, que les élèves auront l'occasion de travailler. Ce projet sera encadré par leur professeur Luc Delsaut.

## • lab graph Chaumont ville du graphisme et de l'affiche !

### > Eltono et l'Atelier Canopé 52

« Dans le cadre d'un PAG (plan d'accompagnement global) mené par l'Atelier Canopé 52 et la DSDEN 52, l'artiste Eltono travaillera avec les élèves des écoles Voltaire-Moulin et Édouard Herriot de Chaumont, de Jonchery ainsi que des élèves de 6<sup>e</sup> du Collège Camille Saint-Saëns. Il leur fera découvrir son univers coloré et abstrait. Sa résidence débutera avec une première session en automne où les enfants pourront réfléchir à la création de la fresque de leur école avec l'artiste. L'étape de la réalisation viendra dans un second temps au printemps 2021. Les peintures abstraites se prêtent particulièrement bien au travail collectif puisque la forme de la pièce est définie avant l'exécution, tout le monde peut collaborer à la réalisation en appliquant les règles, ainsi les enfants pourront peindre la fresque, accompagnés de l'artiste. Il est également prévu de proposer aux parents volontaires de participer à la réalisation de l'œuvre murale.

Romain Gallissot

### > mademoiselle Maurice

09.10 > 27.12.2020  
la chapelle

Véritable écrin à l'installation de la jeune artiste Mademoiselle Maurice, la chapelle révèle toute sa beauté grâce à l'œuvre minimaliste, colorée et délicate de l'artiste invitée. Inspirée par la thématique de cette saison culturelle, Mademoiselle Maurice, artiste engagée, nous propose une œuvre qui nous parle du mouvement, fabriquée à partir de matériel recyclé.

« J'ai envie de réaliser dans ce lieu spécial et historique une installation aux couleurs spectrales, signature de la plupart de mes œuvres. Espérons que le spectateur soit surpris d'un dialogue entre matériaux anciens et contemporains récupérés, couleurs blanches et nobles face aux couleurs criardes. Un contraste volontaire de teintes, formes et matériaux. Une création qui tend à relier... Passé, présent, futur. L'équation des trois ne serait-elle pas l'action artistique? Souvenir du passé mais espoir pour le futur. Questionnement humains et environnementaux... Où allons-nous? Quand allons-nous? Trois petits temps de suspension...

Mademoiselle Maurice

- musiques actuelles  
ouverture de la saison 3

> bad fat

12.09.2020 • 22h  
le parking de la gare



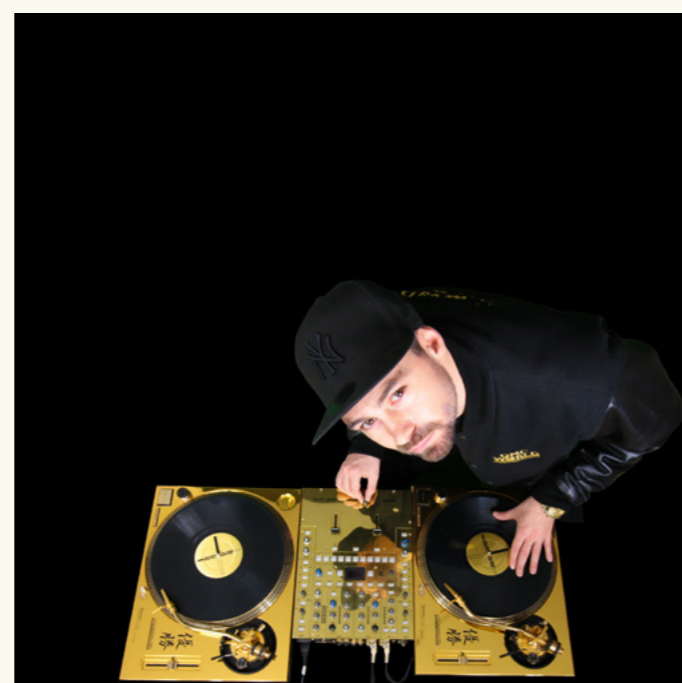
© Bad Fat

Mélanger le rap au jazz et à la musique électro, c'est le pari lancé par Bad Fat et le résultat est surprenant! D'ailleurs, chez Bad Fat, le mélange n'est pas que musical puisque c'est deux rappers et beatboxers américains. MC Mattic de Charlotte (USA) et MC Napoleon Maddox de Cincinnati (USA) et leader depuis 1996 du groupe Iswhat!? ont rejoint le groupe depuis peu. L'univers de ce nouvel ensemble rappelle celui des jazz-men de la Nouvelle Orléans, avec la dimension contemporaine du hip-hop chaloupé. En mixant les styles, Bad Fat attire un public varié et a su s'imposer sur la scène française.

entrée libre

> DJ Fly

12.09.2020 • 21h  
le parking de la gare



© DJ Fly

Influencé par le hip hop, DJ Fly s'enrichit de styles musicaux comme l'électro, la soul, le funk, le rock, les musiques traditionnelles et les musiques de film. Sa puissance est de combiner musicalité, originalité avec sa touche technique qui est l'une des meilleures au monde. Originaire de Lyon, Dj Fly a fait ses armes dans plusieurs clubs et festivals de sa région et de France. Aujourd'hui, son talent fait de lui un DJ international. Il se produit aux côtés d'artistes emblématiques tels que : Q-Bert, A-Track, Grand Master Flash, Method Man, Redman, Busta Rhymes, De La Soul, Nas, Foreign Beggars, Uzi, Cut Killer, C2C...

entrée libre

« Je me nourris essentiellement de musiques de films qui m'influencent énormément, ainsi que l'univers hip hop, tout ce qui est Soul, Funk, etc.... Je me nourris un peu de tout, tout ce qui me marque, j'ai pas de style prédéfini ou de producteur, je me fixe pas ces limites-là. Donc je m'inspire de pas mal de choses qui n'ont rien à voir avec la musique actuelle.

propos recueillis par Lucie Martino, 2017

16.10 &  
13.11.2020  
le nouveau relax

- ma boîte à jazz

Vous connaissez déjà les Nuits Graphiques et les Nuits Electro, les saisons culturelles vous proposent un nouveau rendez-vous imaginé en collaboration avec le contrebassiste Diego Imbert : ma boîte à jazz. Pour des soirées de jazz en compagnie d'invités remarquables dans le cadre intime et singulier d'une boîte noire.

Tarif - 10 € - tarif unique  
Réservations conseillées au 03 25 30 60 53 ou à  
admin.culture@ville-chaumont.fr (places limitées)

> Trio Fox

16.10.2020 • 21h

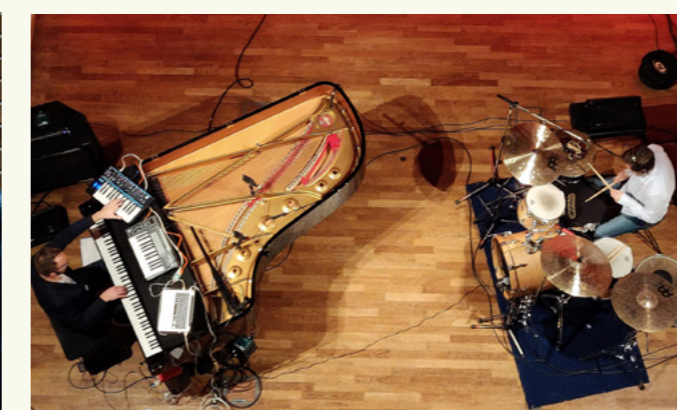


© Eric Garault

Le Trio Fox, né de la rencontre de deux talents du jazz français, le guitariste Pierre Perchaud et le contrebassiste Nicolas Moreaux, puis rejoint par le batteur Arthur Allard, nous dévoilera son univers contrasté. Un concert qui invite l'âme à vagabonder et à se laisser emporter vers un ailleurs aux contours oniriques.

> duo KS2

13.11.2020 • 21h



© KS2

Le duo KS2, composé de Cédric Hanriot au clavier et Franck Agulhon, l'un des batteurs les plus recherchés de la scène jazz française, nous propose une confrontation complice de deux amis qui se retrouvent de nouveau dans un projet charnel et synthétique, matérialisé en album, Day.

« L'Association Trebim Music propose depuis plusieurs années des concerts de Jazz à Chaumont et ses environs à travers un week-end Jazz, puis un festival Estival Jazz dont l'édition 2020 a été reportée, comme bon nombre de festivals. Pour la saison 20-21, en partenariat avec la Ville de Chaumont, Trebim Music a programmé cinq concerts avec de nombreux invités, les vendredis, au Nouveau Relax, pour vous faire découvrir les multiples facettes de cette musique.

Diego Imbert

04.12.2020  
nouveau relax

- scène locale #22

Pour l'édition #22 de nos scènes locales, la musique urbaine : rap et hip hop sont à l'honneur avec trois invités. Le premier, Arti, avec ses rythmes de musique trap et de cloud rap. Akira et le sabbat, mélange de rap et de hip hop au flow frontal contrasté par une voix douce et mélodieuse. La soirée sera également rythmée par un featuring de 3 artistes : Psicky, Osino et Le Brame, originaires de Chaumont et de Langres, qui se partageront le dernier set. Entre rap old school et sonorités plus modernes, en solo ou en groupe, les trois rappers lâcheront des textes engagés et personnels.

entrée libre

Depuis la création de Fkrzictions, que vous avez pu découvrir au Nouveau Relax en novembre 2019, Pauline Ringeade crée des spectacles singuliers intriquant le théâtral et le chorégraphique pour évoquer des zones du sensible où l'humanité ne se raconte pas en mots seulement, mais aussi dans son rapport au geste, au mouvement. Elle revient pour nous sur cette exploration renouvelée dans **N'avons-nous pas autant besoin d'abeilles et de tritons crêtés que de liberté et de confiance ?**

## > nous on aime...

**Vestiges**, chorégraphié et mis en scène par Etienne Rochefort, accueilli en mars dernier au Nouveau Relax avec Oikos Logos. Trois formes, une intention, pour dévoiler le geste particulier de chaque danseur-interprète face au geste musical. Le corps et le mouvement sont au centre de ce dialogue brut entre un danseur et un musicien, entre danse hip hop et musique décalée.

**Vestiges # 2** sera présenté Place des arts à 17h30 le jour de la représentation, pour le plus grand plaisir de tous et se poursuivra dans la soirée au Nouveau Relax, avec en prime un DJ set électro pop.

> **vestiges**  
compagnie 1 des Si  
07.10.2020 • 20h

## • que se passe-t-il au nouveau relax ?

> **N'avons-nous pas autant besoin d'abeilles et de tritons crêtés que de liberté et de confiance ?** par la Cie **L'iMaGiNaRiuM**

12.11.2020 • 20h

> Le théâtre : des corps dans l'espace  
entretien avec Pauline Ringeade

### À quel moment du processus de création la place du corps intervient-elle dans ton travail ?

La place du corps est essentielle dès l'imaginaire initial. C'est tout simplement une histoire de goût, de pratique : la danse et le théâtre sont deux endroits de poésie qui ne sont pas séparés pour moi. Avec Fkrzictions, j'ai commencé à travailler avec un danseur, Damien Briançon, et ça a été si riche dans la manière d'écrire le spectacle que pour Les Tritons (pour faire court), j'ai invité une seconde danseuse, Akiko Hasegawa. La pratique théâtrale et celle de la danse ne sont pas des pratiques cloisonnées, mais elles portent chacune une manière d'appréhender le plateau et j'avais envie de les laisser se contaminer. Je voulais proposer aux spectateurs, comme à mon équipe d'appréhender une thématique, une pensée, non pas seulement par le biais du texte ou de l'intellect, mais en passant par le corps. Avant le texte, avant les images, la conscience du corps dans l'espace, ce serait peut-être ça la chose essentielle ?

### Dans ce spectacle, il est d'abord question d'observer ce que c'est que « d'habiter quelque part ». Comment le mouvement arrive-t-il dans l'univers de la maison ?

Ce qui m'intéresse dans ce projet, c'est d'observer la trace que laissent les corps dans un lieu, les gestes, les trajectoires qui s'y inscrivent. On découvre tout d'abord des gens qui se déplacent et déplacent les objets : on ne sait pas exactement comment « habiter », mais on « essaie ». On tente, on agence... Pour fabriquer cela, depuis notre première résidence (à Chaumont d'ailleurs, en juillet dernier), on commençait le travail par ce qu'on appelait un « protocole » : le principe était simplement d'être dans cet espace et de l'écouter, d'écouter son partenaire, et de découvrir ainsi les gestes que l'espace pouvait contenir. Il y a une image que j'aime beaucoup : c'est le principe de l'écholocation ou de l'échographie. On envoie une onde et on observe la forme qu'elle révèle. J'ai toujours cette image en tête au début, quand les premiers gestes sont faits : on découvre en fait la forme qui dort déjà dans cette pièce-là.

### Le sujet est donc plutôt comment les liens se font entre les corps ?

Pas seulement. Il est aussi question de cohabiter avec les autres sphères du vivant : les animaux, les plantes... L'une des recherches principales, à la lecture de Baptiste Morizot, m'a conduite vers le pistage animal : le fait d'observer les traces animales en forêt, en montagne. Il parle du pistage comme d'une pratique de métamorphose : se mettre dans les yeux de celui qu'on piste, c'est « activer en soi un autre corps potentiel ». C'est une image très dynamique. Animer un objet au point de tout à coup avoir la sensation que ce canapé est vivant, que cette plante est vivante, que la lumière est elle-même active, c'est s'amuser théâtralement, mais c'est aussi une expérience d'attention qui permet de sentir comment toutes ces matières communiquent. On n'a pas le monopole de la relation !

propos recueillis par Marion Platevoet, dramaturge





- que se passe-t-il au signe ?

> Corps, images et identités

> nous on aime...

Hazina Francia aka Petit Singe, aka TadleeH, musicienne d'origine indienne et basée à Milan. Elle est l'une des artistes phares du label berlinois "Yergorka". Avec son album *Ego Will Collapse*, l'artiste nous plonge dans un univers électro sombre et brut. Présente dans l'exposition *Anja Kaiser Undisciplined Toolkit - Féminisme et design graphique* à travers les vidéos « by(e) default » ainsi que « please divide in groups or 2 or 3 », TadleeH se produira en live dans le cadre du post-vernissage de cette même exposition. Rendez-vous le 16 octobre à partir de 18h!

> Post vernissage de l'exposition - **Anja Kaiser Undisciplined Toolkit - Féminisme et design graphique**

16.10.2010 • 18h

Après ces mois de confinement, où nos corps ont été contraints dans des espaces plus ou moins petits, chacun peut savourer la liberté de mouvement retrouvée, et s'adonner à nouveau à un sport dont la pratique était jusqu'ici limitée. Ce corps en plein effort est un motif récurrent dans l'histoire de l'art (on pense notamment aux chronophotographies d'Eadward Muybridge), et le domaine du sport a fourni au fil des décennies de nombreux prétextes de création aux graphistes, à l'instar de l'iconique identité visuelle des jeux olympiques de Mexico en 1968, dessinée par Lance Wyman. En 2024, les Jeux Olympiques de Paris fourniront une nouvelle occasion au graphisme français de représenter ce corps dans l'effort. Un corps sportif qui a maintes fois suscité la controverse ces dernières années, comme en témoignent les nombreuses demandes des personnes trans ou intersexes réclamant la possibilité de représenter leur sport à l'international, mais qui en étaient jusqu'alors souvent empêché.es par les normes binaires de l'organisation sportive. En effet, jusqu'en 1996, le Comité International Olympique – C.I.O. – exigeait par exemple de ses athlètes le passage d'un « test de féminité », attestant d'un niveau de testostérone suffisamment bas pour pouvoir concourir dans les catégories réservées aux femmes. En 2020, le C.I.O. planche désormais sur la création d'un cadre légal pour les participant.es transgenres ou hyperandrogènes. La prise en compte de ces sportifs et sportives par l'organisation emblématique du sport mondial devra par conséquent trouver un langage visuel à la hauteur de ces avancées sociétales. De nombreux.es graphistes, comme l'allemande Anja Kaiser – dont le Signe présente une exposition actuellement et jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre – œuvrent au quotidien dans leurs réalisations pour remettre en question les représentations de genre et lutter contre l'invisibilisation des personnes LBGTQI+. Une démarche inclusive et fédératrice, à l'image des pratiques sportives.

Le Signe



# ● agenda saison 03

## → arts visuels

**jusqu'au 08.11**  
le signe  
locomotions 2

**12.09 > 31.12**  
l'hôtel de ville  
Jean-Michel Mellière

**18.09 > 24.01.2021**  
le signe  
Myr Muratet

**09.10 > 27.12**  
la chapelle  
Mademoiselle Maurice

## → graphisme dans la ville

**12.09 > 31.12**  
le marché couvert  
agilités  
Lorraine Motti

**12.09 > 31.12**  
le centre-ville  
détours  
Eltono

**12.11 • 21h**  
la façade de l'hôtel de ville  
les nuits graphiques

## → livre et rencontres

**20.11 > 22.11**  
le gymnase Jean Masson  
18<sup>e</sup> Salon du livre de  
Chaumont

## → musique

**12.09 • 14h**  
le parking de la gare  
DJ Fly

**12.09 • 22h**  
le parking de la gare  
Bad Fat

**14.10 • 19h**  
l'auditorium de l'espace  
bouchardon  
élèves en scène

**16.10 • 21h**  
le nouveau relax  
ma boîte à jazz #1  
avec Trio Fox

**13.11 • 21h**  
le nouveau relax  
ma boîte à jazz #2  
avec KS2

**20.11 • 19h**  
l'auditorium de l'espace  
bouchardon  
élèves en scène

**04.12 • 21h**  
le nouveau relax  
scène locale #22

**13.12 • 17h**  
la basilique Saint-Jean-Bap-  
tiste  
concert de Noël du conser-  
vatoire

**15.12 > 19h**  
la salle des fêtes  
heure musicale

## → spectacle vivant

**15.09 > 18h30**  
le nouveau relax  
soirée d'ouverture du nou-  
veau relax

**29.09 • 20h**  
le nouveau relax  
quitter la terre  
cie snaut

**07.10 à 20h**  
le nouveau relax  
vestiges  
Cie 1 des Si

**12.10 • 14h15**  
**13.10 • 10h & 14h15**  
**14.10 • 14h30 & 18h15**  
le nouveau relax  
l'endormi  
Sylvain Levey / Marc Nam-  
mour

**05.11 • 20h**  
le nouveau relax  
diktat  
Sandrine Juglair

**12.11 • 20h**  
le nouveau relax  
n'avons-nous pas autant  
besoin d'abeilles et de tritons  
crêtés que de liberté et de  
confiance ?  
cie l'imaginarium

**17.11 • 20h**  
le nouveau relax  
le discours  
Fabcaro / Emmanuel Noblet

**24.11 à 10h & 14h15**  
**25.11 à 18h15**  
**26.11 à 14h15**  
le nouveau relax  
blanche  
cie un château en Espagne

**26 & 27.11 • 9h & 10h30**  
**28.11 • 11h**  
le nouveau relax  
la mécanique du vent  
cie un château en Espagne

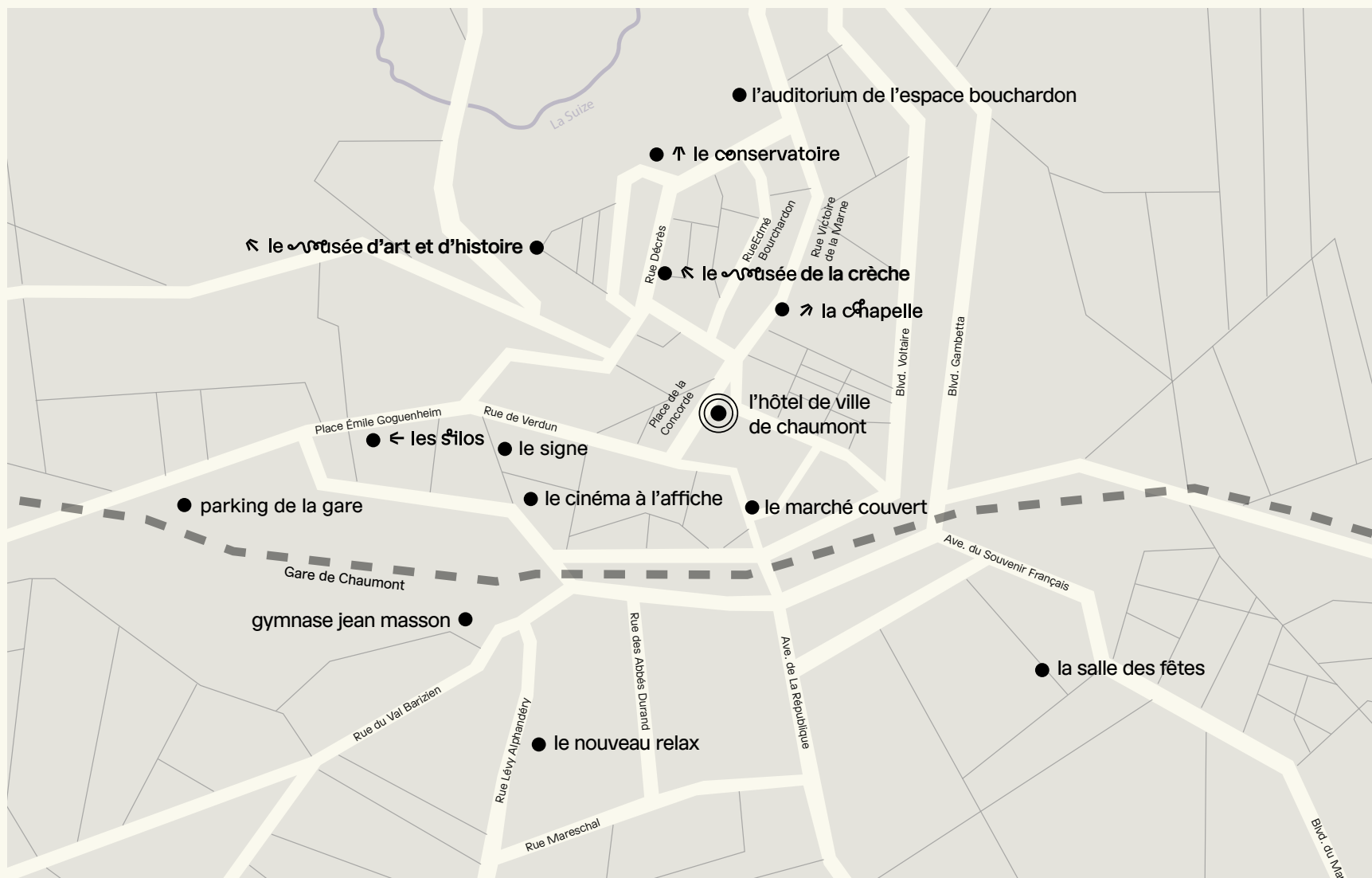
**03.12 • 20h**  
le nouveau relax  
suzy storck  
Magali Mougel / Simon  
Delétang

**10.12 • 20h**  
le nouveau relax  
parbleu!  
atelier Lefeuvre & André

**15.12 • 14h15 & 20h**  
**16.12 • 10h**  
le nouveau relax  
ersatz  
collectif aïe aïe aïe

## → multidisciplinaire

**19 & 20.09**  
le centre-ville  
Journées Européennes du  
Patrimoine



> Retrouvez toute la programmation sur [saisonsculturelleschaumont.fr](http://saisonsculturelleschaumont.fr)

> Au fil des Saisons #03

Dépôt légal  
2020

Directrice de la publication  
Christine Guillemly

Rédactrice en chef  
Nathalie Ferreira

Rédactrice  
Justine Ansel

Ont collaboré  
Vincent Bonnet  
Clara Debailly  
Cédric Duroux  
Xavier Entzmann  
Adélaïde Fabre  
Romain Gallissot  
Albin Guiraud  
Diego Imbert  
Pauline Ringeade

Conception graphique  
Sarah Fløe Stenberg  
Rodet

Caractère typographique  
EH Normal, Elias Hanzer

Ville de Chaumont  
BP 70564  
52 012 Chaumont Cedex

ville de **Chaumont**,  
HAUTE-MARNE

**l'auditorium de l'espace bouchardon**  
87 rue Victoire de la Marne

**la chapelle**  
rue Victoire de la Marne

**le cinéma à l'Affiche**  
7 place Emile Goguenheim

**le conservatoire**  
12 rue Dutailly

**le gymnase jean masson**  
rue du Val Barizien

**l'hôtel de ville**  
10 place de la Concorde

**le marché couvert**  
rue Georges Clémenceau

**le musée d'Art et d'Histoire**  
place du Palais

**le musée de la crèche**  
1 rue des Frères Mistarlet

**le nouveau relax**  
15 bis rue Lévy Alphandéry

**le parking de la gare**

**la salle des fêtes**  
7 rue de Lorraine

**le signe**  
1 place Emile Goguenheim

**les silos**  
7-9 avenue du Maréchal Foch

